

Non è possibile

Autor(en): **Fonti, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **11 (1935-1936)**

Heft 25

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-711124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bombardement au phosgène seul reste donc improbable, surtout contre une population avertie du danger immédiat qu'il représente, ainsi que sur la façon d'y parer. Une attaque utiliserait donc de préférence, soit un mélange, soit un autre suffocant dont l'agressivité immédiate et le rayon d'action amoindris, seraient compensés par une persistance notablement majeure. Avec quelques variations évidentes de détail, les conclusions qui avaient été établies restent néanmoins vraies, et s'étendent même à une attaque faite à base d'un vésicant, comme l'ypérite. La question est ici compliquée à cause de la lente évaporation de ce toxique ce qui lui confère une durée nocive atteignant des jours entiers.

Une attaque par ypérite se produirait par bombes disséminées, ou peut-être par arrosage à partir d'un avion muni d'un réservoir à pulvérisateur. Ce dernier procédé n'a jamais été utilisé, il est d'ailleurs très dangereux pour l'aéroplane lui-même, qui est obligé de voler très bas, et devient donc très vulnérable. Son principal avantage consisterait pourtant dans la très bonne utilisation du poids transporté: près du 100 % étant représenté par le toxique lui-même.

Quelle surface pourra donc être infectée avec 1000 kg d'ypérite? Pour obtenir un effet intéressant d'efficacité, chaque mètre carré devrait recevoir une quantité allant d'un minimum de 10 à 50 gr d'ypérite. La moyenne de 25 gr permettrait d'arroser 40,000 mètres carrés et menaçant encore une population de 2000 à 4000 habitants ou même plus.

Comme pour les suffocants, la fuite à l'aveuglette à travers les rues est absolument à déconseiller, tant à cause des dangers de contact, qu'à cause de la menace représentée par les vapeurs. Seules les équipes de désinfection, munies de masques et de vêtements hermétiques, pourront sortir sans dommages. Elles procéderont aux lavages, aux arrosages de chlorure de chaux, bref à la neutralisation aussi rapide que possible du toxique répandu. Mais ce travail pourra durer bien des heures, plus d'un jour peut-être. Les vapeurs d'ypérite sont très lourdes. Elles stagneront donc à la surface du sol, s'écouleront par temps calme, depuis le toit infecté tout le long des façades et iront s'accumuler dans tous les endroits les plus en contre-bas. Il sera nécessaire par suite de posséder des abris parfaitement hermétiques, d'autant plus que, pour d'autres raisons, ceux-ci seront généralement placés dans les sous-sols.

Neutralité

Le hasard nous a mis sous les yeux ces quelques réflexions d'une autre époque parues dans une publication militaire de l'an 1910. A lire cet article on n'éprouve guère le sentiment de vivre les heures paisibles d'un quart de siècle en arrière, mais il s'en dégage au contraire une impression d'actualité très caractéristique. Et si l'on considère que quatre ans après que ces lignes furent écrites, la plus grande guerre de tous les temps mettait à feu et à sang l'Europe entière, il est permis de se demander ce que nous réserve l'an 1940, si toutefois notre neutralité est respectée jusque là:

« Que vaut la neutralité d'un Etat comme la Suisse? Pour nous, la réponse n'est pas douteuse: en temps de guerre, notre neutralité vaudra ce que vaudront les armes avec lesquelles nous pourrions la défendre.

« La neutralité », a dit Napoléon, « c'est excellent ... en temps de paix! »

Rien de plus juste et l'histoire est une longue confirmation de cette vérité. Aussi, un écrivain suisse en vue, Bluntschli, a-t-il pu écrire:

« La neutralité, lorsqu'on ne peut recourir aux armes, est bien peu sûre et les belligérants seront facilement tentés de n'en pas tenir compte pour peu qu'ils y trouvent leur avantage. »

La Belgique est neutre comme la Suisse; cela n'a pas empêché Bismarck de faire la déclaration suivante lors de

l'entrevue de Friederichsruhe qui fut le point de départ de la Triple alliance: « La Belgique ne peut nous rendre qu'un service, qu'elle le veuille ou non: c'est de laisser passer par son territoire une armée allemande. »

Et plus récemment, en France, la *Revue d'Infanterie* écrivait: « Qu'est-ce que la neutralité belge? Une simple expression diplomatique, c'est-à-dire rien au point de vue militaire. »

D'ailleurs, ces deux côtés du Rhin, les journaux discutent à qui mieux mieux laquelle, de la France ou de l'Allemagne, aurait le plus d'intérêt à violer la neutralité belge.

Les traités seront-ils mieux respectés s'il s'agit de la neutralité suisse? En 1885, à la Chambre des Communes, un célèbre homme d'Etat anglais, lord Palmerston, alors ministre, témoignait pour la garantie des traités de neutralité le même respect que Napoléon au commencement du siècle et Bismarck à la fin. L'histoire du monde, disait-il, atteste que quand une guerre surgit et que l'une des parties belligérantes a intérêt à jeter son armée sur le territoire neutre, les déclarations de neutralité ne se font jamais respecter elles-mêmes. *Pour signifier quelque chose, une neutralité doit être armée, assez bien armée pour inspirer et, au besoin, imposer le respect.* »

Et si l'on veut savoir si les milieux allemands pensent autrement de la neutralité suisse que de la neutralité belge, il suffit de s'adresser au général von Schlieffen, ancien chef du grand état-major général allemand. Voici son opinion sur l'hypothèse d'une guerre franco-allemande: « Si l'on était embarrassé pour poursuivre directement la route, ou si celle-ci était barrée, on admettra que ces désagréables obstacles *pourraient être tournés par la Suisse ou la Belgique.* »

Ainsi, que l'on s'adresse aux militaires ou aux hommes d'Etat, et qu'on les cherche en France, en Allemagne ou en Angleterre, tous répètent, sous une forme ou une autre, mais avec la même netteté le mot de Napoléon: « La neutralité c'est excellent ... en temps de paix. »

Non è possibile

Per quei ottimisti irriducibili nel voler credere alla impossibilità di un dittatoriato sovietico in terra elvetica, esiste per loro, dopo l'esempio tragico della Spagna marziorata, il tipico esempio della Francia odierna che grida loro il grave monito.

Il popolo francese, il più individualista del mondo non credette che il comunismo potesse un giorno inquinare il paese. Anche la Francia, paese in cui più che in ogni altro la ricchezza della nazione è più adeguatamente distribuita per capita; attiva della solidarietà delle sue classi medie, dei partiti storici; forte di un solido sentimento patriottico, dell'amor del suo popolo alla pace, al quieto vivere, alla proprietà individuale; paese in cui il possedere anche una piccola proprietà, un qualsiasi commercio, il rendersi indipendenti costituisce, direi, una religione, dovette rendersi conto, troppo tardi, dell'epidemico e fulmineo svilupparsi del cancro comunista.

Mentre la Francia assopita nell'ottimismo pericoloso espresso dalla utopia del *Non è possibile*, il tarlo, le termi del comunismo disgregavano distruggevano la sottostruttura dell'edificio sociale.

Grandi e piccoli industriali, agricoltori e contadini, avventizzi ed operai, stipendiati e professionisti, dovettero piegarsi alla triste realtà di un triste fatto compiuto. L'avvento al potere della coalizzazione social-comunista li ha posti in un'orgia di bandiere rosse usurpatrici indegne del glorioso tre colori immortalesi sulle infuocate Argonne. Sventola il segnacolo scarlatto dell'intransigenza moscovita su ogni edificio, e nel porto di Marsiglia, non solo dagli alberi della flotta mercantile, ma anche dai pennoni delle navi da guerra.

Il ben concertato movimento degli agenti moscovita soppiantò l'ordine col disordine, la pace colla rivolta, l'attività cogli scioperi. Il lavoro cessò, non si parla più di difesa nazionale, e la Francia, una delle più grandi nazioni democratiche individualiste si è trovata nelle spire del comunismo.

Ciò che succede in Francia può accadere da noi qua-

lora persisteremo nell'ignavia colposa, nell'ottimismo di non voler ammettere la possibilità di un tale avvelenamento, se pur non è già avvenuto, nelle nostre classi sociali, nelle nostre scuole, officine e nelle stesse nostre istituzioni politiche. Se rifiutiamo di credere agli effetti della subdola propaganda mascherata di un marxismo fecondo di guerre civili risultanti nell'annientamento di ogni vestigia di individualismo democratico, sostituito da feroce dittatura. Il comunismo significa per noi la completa obliterazione dei principi Gruetliani, la superimposizione di false e rovinose dottrine straniere di Marx, Engels, Lenin e Stalin.

Il comunismo significa, come si smascherò in Francia e si è smascherato in Spagna, in Russia ed altrove, *la confisca, il dittatoriato, l'abolizione di tutte le proprietà private a mezzo della violenza.*

Per il comunista lo Stato è un male da sopprimere, da distruggere, tutt'al più una triste necessità provvisoria per giungere al comunismo integrale. Unicamente lo Stato proletario può essere tollerato perchè rappresenta la dittatura di un partito, il partito comunista dalla dottrina materialista priva del minimo soffio spirituale.

È comprensibile, ad ogni modo, che una tale situazione è intenibile sia in filosofia che in vita pratica, la rivoluzione ne è quindi la logica e naturale conseguenza. Questa rivoluzione iniziata in Russia tende a propagarsi nel mondo intero. Il momento sembra ben scelto! Il mondo è in preda ad una crisi che lo indebolisce, gli Stati nulla fanno per porvi fine, si combattono, anzi, con misure protettive e ciò ch'è peggio con xenofobie disastrose.

Lo scopo della Russia era quello di trasformare la Repubblica Sovietica in una potenza economica tale alla quale nessun'altra, neppure gli Stati Uniti d'America, potesse resistere. Si obbligò quindi già dall'inizio gli operai e contadini a produrre per forza! Importa poco se questi illusi siano infelici, anzi è necessario che lo siano affinché anelino la liberazione totale della classe operaia dalla schiavitù al lavoro, liberazione che i maligni dittatori russi subordinano alla liberazione mondiale per scusare il lor insuccesso, il non mantenimento delle promesse fatte alle masse per spingerle all'assalto. Si ha solamente cura che questi schiavi moderni non giungano alla disperazione poichè ciò potrebbe, logicamente, provocare la rivolta. Si servono del fanatismo, del messianismo per stimolare il loro zelo, il loro ardore; si servono di un sistema di educazione materialista, di propaganda, di rimbambimento. Il risultato sociale è un nuovo servaggio ben più terribile di ogni antico servaggio dal quale i bolscevichi traggono materia per fomentare le rivolte. Si torna al faraonismo. Tutto è sacrificato alla produzione, l'uomo non è altro che uno strumento si è ultimato la distruzione di quanto ancora esisteva di individualità in un popolo.

La Russia è in fallimento. Le vaste imprese, create dalla quinquennale crollano.

Donetz in deficit, Magnitogorsk si sgretola, i cento cinque mila operai di quella città improvvisata sono ridotti ad un terzo. Il piano quinquennale si sfascia. Ciò che ancora resta al popolo di capacità d'acquisto svanisce inesorabilmente, la disoccupazione è in continuo aumento, la fame fa apparizione anche nelle contrade più ricche, la censura non riesce più ad arginare il diffondersi delle notizie tragiche, si citano casi di antropofagia. La frequenza dei sollevamenti, repressi feroce-mente, è sempre più attiva, gli operai desertano, sabotano, le macchine. La massa russa si mette in movimento lentamente, la rivoluzione alla rivoluzione si ini-

zia col lento ritmo che portò la fine dello tzarismo. La salvezza unica della terribile dittatura bolscevica sta nel sollevare il mondo intero, spendendo gli ultimi milioni, depredati al vecchio regime, ai sudori dei propri schiavi bianchi, tutto osando in una propaganda criminale, che affronta, non solo l'Europa, ma tutto il mondo civile e libero.

Le destre francesi si dissero: *Non è possibile*, ma il potere è stato invece facilmente ottenuto dal socialista Blum e dal fronte popolare. I comunisti incitano gli scioperi per costringere il governo ad instaurare, di forza, le riforme del fronte popolare per mezzo delle Camere dei deputati. Occupano le officine, innalzando ovunque bandiere sovietiche, sfilano attraverso le città col pugno alzato cantando l'internazionale che ha soppiantato la Marsigliese degli innumeri eroi di Verdun. Questi pervertiti, od illusi vogliono che la Nazione li convinca, creda ch'essi rappresentino la forza in appoggio al governo nel nome dei sovietici francesi, ultima addizione al subdolo potere moscovita.

Ma è da creder che il tradizionale buon senso della Francia non sia soffocato, e che la Nazione non abbia ancora espresso la sua ultima ed irrevocabile decisione.

Per noi resta un *dovere grave*, esattamente come quello della difesa nazionale: Il dovere di scuotere il popolo svizzero dal pericoloso torpore, additandogli le mene comuniste che già a Ginevra, per citare un sol focolaio, disonora le libertà democratiche elvetiche. Dobbiamo far sì che il nostro popolo si liberi dal falso pregiudizio della impossibilità, dalla persuasione di una inesistente sicurezza e che non ripeta lo sbaglio mille volte incorso nella storia di quei popoli che ostinatamente si rifiutano di ammettere un sovrastante pericolo.

E. Fonti.

Ricordi della mobilitazione

(Continuazione.)

18 Settembre 1914.

La prima sfavorevole impressione che mi ero formata dell'accantonamento di Campestro, si è notevolmente modificata col passare dei giorni.

Prima di tutto, l'acqua non manca, e senz'essere nè così abbondante, nè così buona come quella di Locarno, è però abbastanza potabile, e ve n'è in quantità

Geld-

Vorschüsse
und Anlagen durch
die

**SCHWEIZERISCHE
VOLKSBANK**